

Petite Semaine

Lundi 5. — On a toujours tort de dire : « Après celle-là il faut tirer l'échelle »...

Mardi 6. — N'écoutez pas ce courage, M. Puech, ministre des Travaux publics...

Mardi 7. — N'écoutez pas ce courage, M. Puech, ministre des Travaux publics...

Mardi 8. — Le journal Excelsior publie aujourd'hui une bien jolie photographie de Briand...

Vendredi 9. — Voilà l'amiral Bienaimé qui présente à la Chambre...

Samedi 10. — On connaît le nouveau « prix Goncourt »...

Samedi 11. — Les journaux annoncent que Mlle Gaby Deslys a porté plainte...

Samedi 12. — Cette nuit ou plutôt ce matin, vers cinq heures...

Samedi 13. — On connaît le nouveau « prix Goncourt »...

parole... Et à M. Messimy on ne dit pas non plus : capitaine.



Chambre : mais ils se feront mordre par Dumas. A moins que Dumas qui est canonier...

Mardi 11. — Les journaux annoncent que Mlle Gaby Deslys a porté plainte...

Mardi 12. — Cette nuit ou plutôt ce matin, vers cinq heures...

Mardi 13. — On connaît le nouveau « prix Goncourt »...

Mardi 14. — Les journaux annoncent que Mlle Gaby Deslys a porté plainte...

Mardi 15. — Cette nuit ou plutôt ce matin, vers cinq heures...

Mardi 16. — On connaît le nouveau « prix Goncourt »...

Mardi 17. — Les journaux annoncent que Mlle Gaby Deslys a porté plainte...

Mardi 18. — Cette nuit ou plutôt ce matin, vers cinq heures...

Mardi 19. — On connaît le nouveau « prix Goncourt »...

Mardi 20. — Les journaux annoncent que Mlle Gaby Deslys a porté plainte...

Mardi 21. — Cette nuit ou plutôt ce matin, vers cinq heures...

Mardi 22. — On connaît le nouveau « prix Goncourt »...

Mardi 23. — Les journaux annoncent que Mlle Gaby Deslys a porté plainte...

Mardi 24. — Cette nuit ou plutôt ce matin, vers cinq heures...

Mardi 25. — On connaît le nouveau « prix Goncourt »...

Mardi 26. — Les journaux annoncent que Mlle Gaby Deslys a porté plainte...

Mardi 27. — Cette nuit ou plutôt ce matin, vers cinq heures...

Mardi 28. — On connaît le nouveau « prix Goncourt »...

Mardi 29. — Les journaux annoncent que Mlle Gaby Deslys a porté plainte...

Mardi 30. — Cette nuit ou plutôt ce matin, vers cinq heures...

Mardi 31. — On connaît le nouveau « prix Goncourt »...

POUR DES "FONCTIONNAIRES" QUI GAGENT CINQUANTE-CINQ SOUS PAR JOUR

C'est le salaire, à Paris, des facteurs auxiliaires. — Les vicissitudes d'une proposition de loi. — La singulière idée d'un sénateur.

A Paris, il y a des sous-agents des postes, des facteurs-auxiliaires, qui reçoivent un salaire de 2 francs 75 par jour.

La situation misérable des facteurs-auxiliaires et celle, à peine plus enviable, de tous les sous-agents qui débutent à 1.200 francs par an...

On réclame le projet Chautard. La situation misérable des facteurs-auxiliaires et celle, à peine plus enviable...

M. le sénateur Couyba plaisante-t-il? Le ministre « démissionné », le grand projet tomba avec lui.

A LA CHAMBRE Le Budget de l'Agriculture

Notre ami Compière-Morel a terminé, hier matin, son remarquable discours. Jusqu'à un dernier moment il a eu à lutter contre la passion des radicaux...

Compière-Morel, à l'aide de chiffres et de détails typiques, a fait ressortir la triste condition des prolétaires des grandes exploitations agricoles.

En résumé, disons que, cette année encore, notre camarade, par son beau travail, ouvert une mine nouvelle aux propagandistes du socialisme.

Une de ces faims qui jettent les lous sur les hommes. Étendu, il allongeait les jambes pour faire moins de pas...

Le regardait les bords de la route avec l'image, dans les yeux, de pommes de terre défoncées, restées sur le sol retourné.

Il repétait, les dents serrées : « Tas de cochons ! » en regardant la mince fumée grise qui sortait des toits...

Les mesures urgentes en faveur du Groupe d'Alger. Réception du Groupe socialiste du Conseil municipal de Paris.

Un important débat a lieu sur cette question, auquel prennent part plusieurs membres du Groupe et les délégués du Conseil.

La loi Chautard va venir en discussion devant le Sénat. Qu'en adviendra-t-il ?

Encore une commission ? Encore un projet ? Nomination de la commission, délibération de ladite enquête, suppléments d'enquêtes, rédaction d'un texte, discussion, modifications, nouvelle rédaction...

Encore une commission ? Encore un projet ? Nomination de la commission, délibération de ladite enquête...

Encore une commission ? Encore un projet ? Nomination de la commission, délibération de ladite enquête...

Encore une commission ? Encore un projet ? Nomination de la commission, délibération de ladite enquête...

Encore une commission ? Encore un projet ? Nomination de la commission, délibération de ladite enquête...

Encore une commission ? Encore un projet ? Nomination de la commission, délibération de ladite enquête...

Encore une commission ? Encore un projet ? Nomination de la commission, délibération de ladite enquête...

Encore une commission ? Encore un projet ? Nomination de la commission, délibération de ladite enquête...

Encore une commission ? Encore un projet ? Nomination de la commission, délibération de ladite enquête...

Encore une commission ? Encore un projet ? Nomination de la commission, délibération de ladite enquête...

Les citoyens Berthaut, Chausse, Dherbécourt, Deslandre, Navarre et Paris viennent demander l'avis du Groupe relativement à la modification à apporter au système électoral de Paris.

Un important débat a lieu sur cette question, auquel prennent part plusieurs membres du Groupe et les délégués du Conseil.

La loi Chautard va venir en discussion devant le Sénat. Qu'en adviendra-t-il ?

Encore une commission ? Encore un projet ? Nomination de la commission, délibération de ladite enquête...

Encore une commission ? Encore un projet ? Nomination de la commission, délibération de ladite enquête...

Encore une commission ? Encore un projet ? Nomination de la commission, délibération de ladite enquête...

Encore une commission ? Encore un projet ? Nomination de la commission, délibération de ladite enquête...

Encore une commission ? Encore un projet ? Nomination de la commission, délibération de ladite enquête...

Encore une commission ? Encore un projet ? Nomination de la commission, délibération de ladite enquête...

Encore une commission ? Encore un projet ? Nomination de la commission, délibération de ladite enquête...

Encore une commission ? Encore un projet ? Nomination de la commission, délibération de ladite enquête...

Encore une commission ? Encore un projet ? Nomination de la commission, délibération de ladite enquête...

Encore une commission ? Encore un projet ? Nomination de la commission, délibération de ladite enquête...

Dans les Prisons du Tsar

LA MORT DE SAZONOFF. Saint-Petersbourg. — (De notre correspondant particulier.) — La nouvelle du suicide de Sazonoff, au bagne de Zaratou, produit ici une profonde sensation.

Sazonoff était considéré en Russie, par tous les partis socialistes et d'opposition, comme un héros national, qui avait débarrassé son pays d'un tyran odieux.

Les mémoires du célèbre terroriste Sazonoff, publiés dernièrement, qui mettent en lumière le rôle d'Azef, dans le complot contre son Père, dégraderont d'une manière solennelle sa réputation de héros national.

Sazonoff n'avait que deux mois à attendre pour avoir terminé sa peine des travaux forcés et jour, d'après la loi russe, de la liberté conditionnelle.

Il y a deux ans, à la nouvelle d'un ordre donné aux directeurs des bagnes d'appliquer aux politiques le jouet Sazonoff, avec 80 codétenus, une déclaration disant qu'en cas d'application de cette mesure déshonorante, les signataires impuissants de manifester autrement leur protestation se suicideraient en masse.

Jusqu'à ses derniers temps, le jouet, appliqué à Orël, Saratoff, Volodga, etc., n'osa pas entrer en scène à Zaratou. Pour pousser Sazonoff à exécuter son projet, le gouvernement ordonna, dernièrement, aux autorités de Zaratou de saisir le premier prétexte, et d'appliquer le jouet aux politiques.

Le prétexte fut trouvé. Une perquisition chez les détenus fit découvrir les traces d'un complot d'évasion. Ce complot était l'œuvre des provocateurs. Le prétexte fut suffisant pour soumettre des hommes et des femmes, jaloux de leur dignité humaine, à la peine infamante. On connaît les suites.

L'agitation devient de plus en plus violente et il faut s'attendre à une recrudescence du mouvement révolutionnaire. La majorité de la Douma se couvre de honte.

Saint-Petersbourg, 12 décembre. — La Douma, par 121 voix contre 111, a repoussé la demande d'urgence déposée en faveur de l'interpellation des partis de l'opposition au sujet des affaires de Volodga et de Zaratou.

LE PROCÈS DE MOABIT

UNE MANŒUVRE POLICIÈRE DÉJOUÉE. Berlin, 12 décembre 1910. — (De notre correspondant spécial.) — C'est le 9 novembre dernier qu'a commencé le procès des inculpés arrêtés au cours des troubles de Moabit, et il est dès maintenant certain qu'il ne se terminera pas avant le 15 janvier.

D'abord, ce n'est plus le procès des « révolutionnaires », c'est le procès de la police qui se poursuit, si bien que le président de la police, von Jagow, a imité par voie d'affiches le secours de témoins favorables à ses subordonnés.

D'autre part, le chancelier de l'empire, V. Bethmann Hollweg, dans un discours très violent et tout entier dirigé contre nos magistrats, n'a pas craint de déclarer, samedi dernier, au Reichstag, que la Société démocratique porte la responsabilité morale des excès de Moabit, et que les accusations dirigées par les avocats contre la police sont arbitraires, non démontrées et fausses.

C'est la preuve que le gouvernement n'hésite pas à dicter, dès maintenant, aux magistrats le verdict qui lui doit rendre. C'est une tentative d'intimidation des témoins à décharge. Et on aperçoit enfin tout le parti que l'empereur et les conservateurs espèrent tirer de ce procès et l'indignation de ces gens, cette arme est ainsi brisée dans leurs mains.

Limoges, 13 décembre. — On sait que le sous-secrétaire d'Etat à la guerre a organisé, il y a quelques mois, les concours de chansons militaires, dont 50 doivent être primées. La France Militaire annonce que près de 1.800 ont été envoyées au ministre de la guerre ; la moitié a été déjà éliminée ; c'est encore sur 7 à 800 qui restent, que la commission, chargée de les examiner, a à proposer au ministre les meilleures, parmi lesquelles seront désignées les cinquante chansons à primer.

PROCHAINEMENT : LES MÉMOIRES D'UN SAUVAGE



Perfidie de deux Journaux bourgeois. Protestation catégorique du groupe de Lille.

Les journaux, l'Echo du Nord et le Progrès du Nord, s'étaient plu à rapporter des racontars assez intéressés que parfaitement inexacts, d'après lesquels, dans une réunion de cheminots révoqués de Lille, ceux-ci auraient pris un ordre du jour dénonçant les politiciens qui les avaient poussés à la grève pour les abandonner ensuite en pleine bataille.

Ces disants, ces journaux bien pensants voulaient atteindre nos camarades, les élus socialistes du Nord.

Mais ils ont voulu atteindre en même temps les syndiqués eux-mêmes, puisque, toujours suivant ces mêmes journaux, les mêmes révoqués ainsi réunis auraient « invité leurs camarades rentrés sur les voies à cesser le sabotage et à faire preuve de beaucoup de bonne volonté pour permettre à M. Briand de provoquer la réintégration des révoqués, ainsi qu'il l'a promis ».

Nous n'avons pas besoin d'insister pour qu'apparaisse à tous la perfidie de pareilles informations.

Mais les cheminots de Lille ne se sont pas laissés prendre à ce piège odieux. Ils se sont réunis et ont voté l'ordre du jour suivant qui nous a été téléphoné aussitôt :

Le Progrès du Nord et l'Echo du Nord, pendant la grève des cheminots, ont joué un rôle odieux contre les révoqués, qui, à Lille, ont subi une grève qu'ils ont faite par solidarité, et dont le mouvement d'ensemble a fait l'admiration de tous les ouvriers de la région.

Nous prions nos abonnés dont l'échéance est au 15 décembre, de nous en faire parvenir le montant du renouvellement, afin d'éviter un retard dans la réception du journal.

LE VAGABOND

PAR Guy de Maupassant

Depuis quarante jours, il marchait, cherchant partout du travail. Il avait quitté son pays, Ville-d'Avray, dans la Manche, parce que l'ouvrage manquait.

Il était donc parti, muni de papiers et de certificats, avec sept francs dans sa poche et portant sur l'épaule, dans un mouchoir bleu attaché au bout de son bâton, une paire de souliers de rechange, une culotte et une chemise.

Groupe Socialiste au Parlement

Réunion du 8 décembre 1910. Présents : Rouger. Présidents : A. Poulain, A. Thomas, Alfred Aubriot, Barthe, Bédouin, Bédouin, Bouisson, Breton, Bouley, Alex, Brunet, Barzon, Cabrol, Camille, Cilly, Jean-Louis, Desnoy, Dely, De La Forge, Delon, Dubois, Ducrocq, Dufoir, Dumas, Chantre, Ellen-Pérou, Émile Dumas, Faure, Fournier, Gueudet, Linder, Grosjean, Lissac, Lammont, Lhosse, Maréchal, Marquet, Mireux, Mille, Molle, Myrnes, Nectoux, Nicolas, Raffin-Dugens, Reboul, Roussier, Roblin, Roussin, Roussel, Hubert-Roux, Quentin, Teissie, Thévenin, Vaillant, Veber, Volain, Walter et Wiamp.

Renouvellement des membres du Bureau. Le résultat de l'examen de la question et invite le Groupe à prendre une résolution.

Renouvellement de la commission chargée d'étudier les propositions de loi relatives à la loi Chautard.

Question de l'inscription de la loi Chautard au budget de 1911.

Question de l'inscription de la loi Chautard au budget de 1911.

l'eau froide de lui couler dans le dos et la nuit, mais il sentit bientôt qu'elle traversait déjà la mince toile de ses vêtements et il jeta autour de lui un regard d'angoisse, d'être perdu qui ne sait plus où cacher son corps, où reposer sa tête, qui n'a pas un abri par le monde.

La nuit venait, couvrant d'ombre les champs. Il aperçut, au loin, dans un pré, une tache sombre sur l'herbe, une vache. Il enjamba le fossé de la route et alla vers elle, sans trop savoir ce qu'il faisait.

Il regardait la vache et la vache regardait ; puis, soudain, lui lançant dans le flanc un grand coup de pied : « Debout ! » dit-il.

de se coucher et de passer la nuit contre ce gros ventier tiède. Il chercha donc une place pour être bien et posa juste son front contre la ramelle puissante qui l'avait abrité tout à l'heure. Puis, comme il était brisé de fatigue, il s'endormit tout à coup.

Mais, plusieurs fois, il se réveilla, le dos ou le ventre glacé, selon qu'il appliquait l'un ou l'autre sur le flanc de l'animal ; alors il se retournait pour rechâuffer et sécher la partie de son corps qui était restée à l'air de la nuit ; et il se rendormait bientôt de son sommeil accablé.

Un coq chantait le mit debout. L'animal allait paître ; il ne pleuvait plus ; le ciel était pur.

La vache se reposait, le mûfle sur le sol ; il se baissa en s'appuyant sur ses mains, pour baisser cette large narine de chair, humide, et il dit : « Adieu, ma belle... une autre fois... t'es une bonne bête... Adieu... »